

Introduction à l'*Evolution Créatrice* de Bergson¹

Auteur: Seb - approximations.fr – [débat en cours](#)

Pour se donner une chance de comprendre un tel ouvrage colossal (366 pages), il faut bien avoir en tête sa problématique. Quelle est-elle ? **Bergson ne souhaite pas vraiment établir une théorie complète de l'évolution.** Une philosophie de ce genre ne se ferait pas « en un jour » (p X de l'introduction). **Il souhaite en réalité établir la méthode d'interprétation des faits par laquelle nous devons forcément passer pour bâtir au fur et à mesure des progrès de la recherche savante, cette « théorie de la vie ».** C'est pourquoi dans les dernières lignes de son livre on peut lire : « [la philosophie] est l'approfondissement du devenir en général, l'évolutionnisme vrai, et par conséquent le vrai prolongement de la science (...) » (p 369). Elle seule peut "approfondir", comprendre le devenir, et ainsi échaffauder une théorie du devenir, un "évolutionnisme vrai", car elle possède la bonne méthode. (mais la méthode ne nous révèle pas la vérité d'un coup ; elle nous met dans le chemin qui convient pour y parvenir)

Mais pourquoi la science ne pourrait-elle pas se passer de la philosophie ? Et pourquoi la philosophie devrait-elle se soucier d'une « théorie de la vie » ? Que l'on soit attentif ici, la réponse à ces deux questions est le sens même de cet ouvrage : dans le premier cas, pour éviter de rendre l'origine de la connaissance inexplicable, dans le second, pour éviter un cercle vicieux. Ce qui revient dans les deux cas à éviter de ne pouvoir faire autrement que de poser la connaissance en premier.

La philosophie en effet aime s'interroger sur les conditions de possibilité de notre connaissance. Autrement dit, elle aime façonner des « théories de la connaissance » qui répondent à des questions du type : que puis-je connaître, comment je connais... bref, elle essaie de comprendre le fonctionnement de notre intelligence et la manière dont cette faculté interprète les faits pour en extraire notre expérience commune ou scientifique. Elle opère ce travail depuis toujours, comme le montre Bergson vers la fin de son ouvrage en reprenant les thèses antiques et modernes sur la connaissance. Cependant, elle procède ici comme si l'acte de connaître était tout désintéressé, comme si l'intelligence avait été donnée dès le départ dans un but tout contemplatif. Or Bergson ne veut rien entendre de tel. On ne peut pas concevoir une faculté de connaître qui n'aurait pas un sens vital, pratique, qui tirerait pas sa raison d'être de l'évolution même. Par conséquent, il faut à toute théorie de la connaissance une théorie de la vie. La faculté de connaître ne peut se comprendre que replacée dans le contexte plus général d'une nécessité pour l'homme comme pour tout être vivant de satisfaire des besoins. En ce sens, une théorie de la connaissance subordonnée à une théorie de la vie permet de ne plus faire de l'intelligence une faculté qui nous sépare de notre condition animale. Au contraire, l'intelligence n'est qu'un moyen mis à notre disposition par la nature pour agir et non pour spéculer sur le monde ou ses origines.

Cependant, une telle théorie de la vie qui établit de la sorte une théorie de la connaissance sombre dans une contradiction. Si en effet l'intelligence est apparue pour répondre à des nécessités vitales, il faut alors considérer qu'il y aurait eu un temps où il n'y avait pas d'êtres intelligents. Or comment la faculté intellectuelle va-t-elle pouvoir concevoir un tel temps puisqu'elle intellectualise forcément tout ce qu'elle connaît, puisque nous ne connaissons que par elle ? Sans nous en rendre compte, nous allons imaginer ce temps avec l'intelligence même, et dès lors soit projeter dans ce temps implicitement l'intelligence, et faire sortir le lapin du chapeau en l'y déposant nous même, soit faire de l'émergence de l'intelligence une chose inconnaissable, ce qui nous ramènerait à ne plus pouvoir fonder notre théorie de la connaissance sur une théorie de la vie. Il faut donc une méthode de connaissance qui ne soit pas intellectuelle : ce sera la méthode intuitive, typique de la philosophie.

Mais la méthode intuitive demande de sortir des cadres de l'intelligence, résolution difficile et qui demande à bien distinguer ce qui relève de l'intellect et ce qui n'en relève pas, car l'intelligence a bien naturellement tendance à s'immiscer partout dans nos problèmes de connaissance du vivant puisqu'elle a cette fonction de servir la connaissance, même si c'est dans une finalité pratique. Il ne faut pas guère s'attendre à prendre congé d'elle comme on prend congé d'un ami, en une poignée de

¹ L'auteur a tenu à ce que les réactions à son texte à ce jour accompagnent sa parution (note d'[elasp](#), webmaster).

main. Il faudra donc une théorie de la connaissance, parallèlement à une théorie de la vie qui éclaire cette dernière, afin de réussir véritablement à la hisser au-delà de l'intelligence.

La théorie de la connaissance viendra donc guider la théorie de la vie pour que celle-ci ne produise pas une théorie intellectuelle de la vie qui ne serait qu'un cercle vicieux où l'intelligence expliquerait l'intelligence. La théorie de la vie viendra expliciter les raisons mêmes de l'émergence de l'intelligence et de l'intuition, deux facultés de connaître, mais dont une seule, pour **des raisons** à découvrir, peut nous sortir de cette impasse.

(même si l'on a souvent tendance avec Bergson à faire l'économie de l'argumentation, je ne vous y encourage absolument pas, bien au contraire, du moins si vous souhaitez le comprendre)

Cet ouvrage doit donc se comprendre comme une tentative de rendre possible à la fois une théorie de la connaissance qui ne puisse expliciter la raison vitale de la connaissance, et une théorie de la vie qui ne soit pas que l'intellect rendant compte de l'intellect à notre insu ou volontairement. Dans le premier cas Bergson s'oppose à toute la tradition philosophique (Platon, Plotin, Aristote, Descartes, Leibniz, Spinoza, Kant, Fichte). Dans le second aux théories mécanistes ou finalistes de l'évolution (Darwin, Spencer, Lamarck etc...). Vaste programme... cela méritait bien le nobel...de la méthode plus que de la littérature, mais que voulez-vous, les temps ne sont pas encore bergsoniens.

Provient de l'Évolution Créatrice p IX de l'introduction

C'est dire que la théorie de la connaissance et la théorie de la vie nous paraissent inséparables l'une de l'autre. Une théorie de la vie qui ne s'accompagne pas d'une critique de la connaissance est obligée d'accepter, tels quels, les concepts que l'entendement met à sa disposition : elle ne peut qu'enfermer les faits, de gré ou de force, dans des cadres préexistants qu'elle considère comme définitifs. Elle obtient ainsi un symbolisme commode, nécessaire même peut-être à la science positive, mais non pas une vision directe de son objet. D'autre part, une théorie de la connaissance, qui ne replace pas l'intelligence dans l'évolution générale de la vie, ne nous apprendra ni comment les cadres de la connaissance se sont constitués, ni comment nous pouvons les élargir ou les dépasser. Il faut que ces deux recherches, théorie de la connaissance et théorie de la vie, se rejoignent, et, par un processus circulaire, se poussent l'une l'autre indéfiniment.

Provient de l'Évolution Créatrice p IX et X de l'introduction

A elles deux, elles pourront résoudre par une méthode plus sûre, plus rapprochée de l'expérience, les grands problèmes que la philosophie pose. Car, si elles réussissaient dans leur entreprise commune, elles nous feraient assister à la formation de l'intelligence et, par là, à la genèse de cette matière dont notre intelligence dessine la configuration générale. Elles creuseraient jusqu'à la racine même de la nature et de l'esprit. Elles substitueraient au faux évolutionnisme de Spencer, - qui consiste à découper la réalité actuelle, déjà évoluée, en petits morceaux non moins évolués, puis à la recomposer avec ces fragments, et à se donner ainsi, par avance, tout ce qu'il s'agit d'expliquer, un évolutionnisme vrai, où la réalité serait suivie dans sa génération et sa croissance.

Mais une philosophie de ce genre ne se fera pas en un jour. A la différence des systèmes proprement dits, dont chacun fut l'œuvre d'un homme de génie et se présenta comme un bloc, à prendre ou à laisser, elle ne pourra se constituer que par l'effort collectif et progressif de bien des penseurs, de bien des observateurs aussi, se complétant, se corrigeant, se redressant les uns les autres. Aussi le présent essai ne vise-t-il pas à résoudre tout d'un coup les plus grands problèmes. Il voudrait simplement définir la méthode et faire entre-voir, sur quelques points essentiels, la possibilité de l'appliquer.

Réaction de Lomig : <http://www.europhilosophie.eu/recherche/spip.php?article102>

Je me disais que ça en intéresserait plus d'un!

Réaction d'Elsap : carrément 🤖! ayant assisté au colloque, j'en avais parlé, j'avais vraiment bien aimé les conférences de F. Worms (malheureusement pas encore en ligne, sur un nouvel axe de recherche qu'il s'est fixé), d'Arnaud François, et de Pierre Montebello. je vous les recommande donc tout particulièrement, et merci à Lomig de nous l'avoir signalé 🙏!

à noter que la conclusion de cette année de colloques, signalant le centenaire de l'ouvrage, se tiendra à Paris en novembre dans un grand colloque à l'ENS et au Collège de France. je donnerai, dès que je les retrouve, les dates.

Reprise de Seb :

Merci bien l'ami ! 😊